



ENNIO CAMERIERE

Muriel Robin, le 3 décembre 2025 à Bruxelles.

“Si ma notoriété peut servir quelqu’un d’autre que moi, c’est bien”

Vous avez joué, au cinéma, dans “Les Visiteurs II”...
Parce que Valérie Lemerrier a refusé. J’étais le choix numéro deux. C’était dur. Très dur.

Vous avez eu un Emmy Award du meilleur rôle féminin en 2006 pour “Marie Besnard, l’empoisonneuse” quand même !

Oui, mais tout le monde s’en fout en France. Et comble de l’ironie, j’étais en plein burn-out. Pas de bol, je n’ai rien ressenti. Rien.

Vous avez eu un autre beau rôle : Jacqueline Sauvage...

Oui, un rôle magnifique. Je suis reconnaissante envers les gens qui m’ont donné des rôles très forts.

De quoi êtes-vous la plus fière dans votre carrière ?
De rien. Ce n’est pas mon truc d’être fière. Je dis plutôt : “C’est chouette”. En revanche, je suis fière du travail que j’ai fait sur moi pour me débarrasser humainement de tout ce qui n’était pas à moi, de tout ce qui n’était pas joli, pas bien. Toute ma partie non fréquentable. Cela prend beaucoup de temps et demande beaucoup plus de courage que n’importe quel rôle. De cela, je suis fière, vraiment, parce que je suis devenue une autre personne, qui est moi, quelqu’un de fréquentable. Très fréquentable. Je reviens de très très loin.

Vous avez fait quatre dépressions, un burn-out...

J’ai eu une dépression entre chaque spectacle, puisque j’attendais qu’on me propose du travail, au cinéma ou au théâtre. Au cinéma surtout, parce que c’était vraiment ce que j’avais envie de faire.

Vous faites rire pour ne pas pleurer ?

Faire rire, ce n’est pas rire. Alors on pourrait dire que je ris pour ne pas pleurer. Faire rire permet d’améliorer la vie des gens, de les prendre dans mes bras un moment, pour qu’ils pensent à autre chose qu’à leur vie.

Vous, dans votre vie, vous riez ?

Peu de gens sont drôles, quand même...

Et vous ? Êtes-vous drôle dans la vie ?

Ah oui, moi je suis drôle ! C’est ce qu’on me dit. C’est ma nature. Bon, ici, on évoque des choses sérieuses... J’aime les choses carrées. Mais, en même temps, il faut tordre le carré, pour qu’il devienne un peu ovale. La réalité est tellement dure que je décale un peu tout, pour ne pas tout me prendre de plein fouet. Je suis une hypersensible. Je déforme un peu les choses, cela fait rire et elles m’apparaissent moins frontales.

Dans votre show de 2013, autobiographique, vous évoquez les souffrances que vous avez endurées dans votre vie. Vous “désabiller” sur scène vous a-t-il aidé à les dépasser ?

Pas vraiment. Je les avais dépassés avant, c’est

pour ça que j’ai pu en parler. Je ne suis plus la même personne. J’aime aider, j’aime être utile. C’est même plus important pour moi que de décrocher un bon rôle. Si mon expérience et ma notoriété peuvent servir quelqu’un d’autre que moi, c’est bien. Bien sûr, je parlais de moi dans ce spectacle, mais ce n’était pas précisément pour parler de moi. C’est ce que m’ont renvoyé les gens, d’ailleurs, dans leurs courriers. Ils se rendaient compte que “elle aussi”...

Votre maman vous avait fait promettre de ne pas vous marier...

Elle ne me l’a pas fait promettre. Elle me l’a dit autrement. Mes deux sœurs partaient avec des copains. Cela ne devait pas arranger ma mère, qui a dû se dire : “Si elles partent avec des mecs, elles ne pourront plus travailler avec nous.” Cela n’allait pas plus loin que cela. Et je pense que c’était la même chose pour moi. Et donc ce jour-là, nous étions dans un camping, elle m’a dit : “Tu ne te marieras jamais, toi.” Et j’ai répondu : “Ben non.” Elle avait envie d’entendre “non”, j’ai dit “non”. Et je m’y suis tenue.

Vous avez fini par vous marier, avec Anne Le Nen, en 2021...

Oui, parce que j’ai récupéré “moi”, j’ai laissé ma-maman, j’ai fait le tri. Maintenant, je suis libre, j’ai une famille et je l’ai fait. Tard, mais je l’ai fait.

Suite page 40